

les alentours du sanctuaire sont convertis en champ de foire. — L'amour des pèlerinages fait souvent entreprendre aux Abyssins le voyage de la Terre sainte. Jérusalem a une colonie de moines de Sainte-Thècle, chargés de recevoir les pèlerins d'Abyssinie.

Quant aux jeûnes, ils remplissent plus de la moitié de l'année — 200 jours au bas mot — deux jours par semaine et deux longs carêmes de 40 à 45 jours. — Le plus rigoureux commence immédiatement après la cérémonie grotesque du bain universel en l'honneur du baptême du Sauveur le jour de l'Épiphanie.

Tel est, en peu de mots, le christianisme des Abyssins.

D'Eugène IV à Léon XIII, les Papes n'ont jamais cessé de travailler à la conversion de ce pays.

Au milieu du 16^e siècle, le pape Jean III lui envoie des missionnaires qui le font rentrer en partie dans le giron de l'Eglise, mais l'arrivée au pouvoir du tyran Basilidas en 1632 vient tout compromettre.

Les fils de saint François viennent, en 1702, remplacer les Jésuites tombés victimes de leur dévouement. Deux Pères Franciscains, martyrisés en 1838, seront bientôt béatifiés.

En 1846, Grégoire XVI envoie trois groupes de missionnaires. Dans le bassin du haut Nil, à l'ouest, s'avancent des Autrichiens qui fonderont plus tard la mission de Khartoum ; sur les collines des Gallas au sud, viennent camper des Capucins d'origine italienne ; au pied des montagnes du Tigré, au nord, s'installent des Lazaristes français. L'œuvre de la Propagation de la Foi, pendant un demi-siècle, soutient de ses prières et de ses aumônes le courage de tous ces soldats du Christ.

La mission de Khartoum a disparu, voilà douze ans révolus, noyée sous les flots de l'invasion mahdiste ; la mission des Gallas a eu son heure de gloire, sous la direction du saint cardinal Massaja. Elle compte aujourd'hui sept missionnaires capucins, six prêtres indigènes et 6 000 fidèles. Seule la mission française au prix de quels sacrifices, Dieu le sait, avait donné de brillants résultats et autorisait de magnifiques espérances. Quatorze milles fidèles, en 1894, douze missionnaires, vingt prêtres du rit abyssin, huit Frères coadjuteurs, deux maisons de Filles de la charité, dix statues, dix églises, un séminaire à Kéren pour la formation du clergé indigène avec quarante-cinq élèves, huit écoles primaires, deux orphelinats.